



***Petite note sur la singularité.
Dominique Haarscher***

Dans l'argument de la prochaine Journée, nous parlons d'« accueillir le sujet dans sa singularité ». Précisons de quoi il s'agit. Car Lacan distingue la particularité de la singularité[1].

La particularité s'inscrit dans la logique de l'universel, c'est-à-dire celle qui se base sur le « pour tous ». Le particulier se réfère à la fois à ce qui différencie d'un ensemble et à ce qui est commun à quelques-uns. Un ou plusieurs traits rendent le sujet pareil à quelques autres. C'est à ce niveau que se construit la clinique[2].

Faire place à la particularité permet de dépasser les catégories, trop grossières pour cerner le sujet. Notons que l'idée du cas comme unique, ainsi que celle de penser un accompagnement spécifique, « sur mesure » au lieu du « prêt-à-porter uniforme », est devenue tout à fait commune dans tous les domaines de la santé. Cela n'empêche pas la politique de santé que veut imposer la ministre d'aller à l'encontre de la particularité.

Mais la singularité, c'est autre chose. Le singulier ne relève pas de la même logique. Lacan parle d'une logique du pas-tout, c'est-à-dire de ce qui sort de la logique de l'universel et de ses catégories. Le singulier nous amène à considérer le signifiant non pas comme élément pris dans une articulation, dans une chaîne signifiante, mais comme marque, comme lettre hors sens qui s'inscrit sur le corps, qui détermine des modalités de jouissance propres à chacun. Ces marques n'ont pas la plasticité propre au symbolique. Lacan a inventé le terme de « lalangue » en un mot pour rendre compte de cet impact réel qui excède le langage – ce langage qu'il définit d'ailleurs comme une élucubration de savoir sur « lalangue ».

C'est cette avancée majeure qui a donné lieu à un double abord du symptôme. D'une part, le symptôme renvoie à ce qui dysfonctionne, et qui, à l'occasion, peut s'interpréter parce qu'il est porteur de sens. Et d'autre part, le symptôme est ce qui fonctionne comme modalité singulière de jouissance. Cela a conduit Lacan à forger le concept de sinthome. L'être parlant – le parlêtre comme il le nomme – est singulier en tant que son symptôme est inséparable de l'impact de lalangue sur le corps.

À quoi peut nous servir cette distinction dans l'accompagnement en institution ? Repérer les particularités d'un sujet et tenir compte de sa singularité nous invite à être attentifs à l'impact de lalangue sur le corps, et nous rapproche ainsi de cette dimension d'indicible.

La clinique que nous défendons fait place au singulier comme dimension de ce qui ne peut s'inscrire dans le savoir.

Dans cette perspective, la construction du cas cherche à repérer les coordonnées des irruptions de jouissance que le sujet ne nous donne pas. Il s'agit donc non seulement de veiller à ne pas réduire le symptôme à une catégorie ni à un trait particulier, mais aussi de cerner le réel en jeu, le plus singulier de sa jouissance, pour soutenir le parlêtre à nul autre pareil, dans la construction de ses bricolages symptomatiques.

[1] Lacan, J, "Intervention à la suite de l'exposé d'André Albert", les Lettres de l'École freudienne, 24, 1978.

[2] Miller J.-A., "Choses de finesse en psychanalyse", L'orientation lacanienne, cours du 10 décembre 2008, inédit.